

Tanner '88 de Robert Altman Prêcher le faux pour savoir le vrai

Damien Detcheberry

Numéro 188, septembre 2018

Les masques du réel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89329ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Detcheberry, D. (2018). Tanner '88 de Robert Altman : prêcher le faux pour savoir le vrai. *24 images*, (188), 61–65.

Tanner '88 **de Robert Altman**

Prêcher le faux pour savoir le vrai

PAR DAMIEN DETCHEBERRY

Documentaire en trompe-l'œil sur la politique américaine vue de l'intérieur, *Tanner '88* de Robert Altman apparaît toujours, trente ans après sa diffusion, comme une série expérimentale audacieuse et prémonitoire à plus d'un titre, pouvant servir d'antidote au désespoir politique actuel.

Tanner '88 – 11 épisodes de 30 minutes réalisés par Robert Altman, produits et diffusés par la chaîne HBO pendant les primaires du parti démocrate américain, entre février et août 1988 – n'est pas seulement un projet ancré dans son époque. C'est une série prise sur le vif d'une actualité politique vieille de trente ans, en parallèle d'une campagne présidentielle dont la plupart des enjeux – et des protagonistes – nous échappent forcément aujourd'hui.

Dans cette arène politique en ébullition s'est lancé Jack Tanner : un obscur député du Michigan à l'allure de politicien modèle, entre l'honnête fonctionnaire d'État et le sage professeur d'université, figure de père idéal à la morale solide et aux idées progressistes. C'est sur ce candidat, échappant grâce à quelques prises de position téméraires au centre mou de la politique consensuelle – il est notamment pour la légalisation de toutes les drogues, douces et dures – qu'Altman a dirigé sa caméra. Avec l'humour corrosif qui a fait sa signature, le cinéaste suit, d'État en État, son équipe de communication, aussi inexpérimentée qu'enthousiaste, et la troupe de journalistes assignés à la campagne de Tanner, découvrant avec le spectateur ce qui se cache derrière ce politicien aux faux airs de Kennedy. Car Tanner reste en février 1988 un inconnu complet pour la plupart des Américains, comme le souligne le premier épisode, qui voit son principal clip de campagne cruellement passé au crible par un groupe de votants potentiels du New Hampshire – traditionnellement le tout premier État intervenant dans le processus d'investiture des candidats à l'élection présidentielle.

LE CANDIDAT IDÉAL N'EXISTE PAS

Si Jack Tanner semble ainsi lancé dans les primaires démocrates comme un chien dans un jeu de quilles, c'est tout simplement parce qu'il a été entièrement inventé pour les besoins de la série. Il ne faut pas longtemps au spectateur pour se rendre compte qu'il a affaire à un personnage de fiction – les plus attentifs auront d'ailleurs reconnu en Tanner un des acteurs fétiches de Robert Altman, Michael Murphy, apparu notamment dans *M*A*S*H* (1970), *McCabe & Mrs. Miller* (1971) et *Nashville* (1975). Mais l'important est ailleurs ; dans la grande tradition altmanienne, *Tanner '88* est une œuvre chorale jouant sur la multiplicité des personnages, la simultanéité des actions et le chevauchement des dialogues, mais elle n'est ici qu'en partie scénarisée. Écrit au jour le jour, tourné, monté et diffusé en urgence au fur et à mesure des primaires, *Tanner '88* se nourrit de la présence de non-acteurs, conscients ou non de la véracité du personnage de Jack Tanner, qui apportent à la série son ton documentaire et son apparence d'authenticité.

Le cinéaste prend donc le contrepied complet de ce qu'il avait expérimenté dans *Secret Honor* (1984), où il partait d'une personnalité politique réelle – l'ancien président Richard Nixon, interprété par Philip Baker Hall – pour mieux l'emprisonner dans un dispositif fictionnel, usant et abusant de figures de dissociation du réel. Altman a collaboré cette fois-ci avec l'auteur de bande dessinée Garry Trudeau – célèbre pour le comic strip quotidien *Doonesbury* – pour donner vie à une galerie de personnages esquissés en quelques traits de personnalité, à la limite de la superficialité, mais dont



le télescopage avec le réel produit des séquences inattendues. Cette souplesse d'écriture semble également avoir permis à Michael Murphy d'incarner Jack Tanner avec un brillant mélange d'assurance et d'humilité qui fait que ses rencontres avec le public, donnant lieu bien souvent à des dialogues improvisés, sonnent invariablement justes. Altman, Trudeau et Murphy ont façonné de toutes pièces un homme politique à visage humain, à la fois profondément crédible au point de passer pour un vrai candidat aux yeux du grand public tout en étant parfaitement intégré à l'univers altmanien.

La mise en situation de ces personnages de fiction dans différents évènements authentiques, au milieu de protagonistes bien réels, produit une succession crédible de vignettes de la vie politique américaine qui rend chaque épisode souvent plus proche du travail journalistique que de la comédie de situation. Jusqu'à son opportuniste slogan de campagne constamment martelé à l'écran, « For Real », *Tanner '88* joue constamment sur cet entre-deux et navigue ainsi avec une aisance prémonitoire dans les eaux troubles de la télé-réalité et de la politique spectacle des années 1990 et 2000. Il est impossible en tout cas de ne pas voir, de *Bob Roberts* (1992, Tim Robbins) à *The West Wing* (1999, Aaron Sorkin) jusqu'à la toute récente série *Who Is America?* (2018, Sacha Baron Cohen), ce que la satire politique américaine, que ce soit à la télévision ou au cinéma, doit à ces expérimentations altmaniennes.

THE SILVER-SCREEN STAGE OF UNREALITY

Il faut tout de même quelques épisodes pour que la série trouve son rythme de croisière, pour que les deux facettes de *Tanner '88*, sa partie fictionnelle et sa partie documentaire, trouvent leur équilibre et deviennent indissociables. Tout ce qui relève de la fiction a probablement le plus vieilli, mais a néanmoins le mérite de mettre en avant les rouages d'une mécanique politicienne déjà dominée par les communicants, obnubilés par l'image et les chiffres.

Dans une des nombreuses séquences mêlant le vrai et le faux, on peut notamment voir de véritables conseillers en communication, parmi les plus célèbres de la politique américaine, recommander à Tanner d'orienter son programme politique en fonction des lacunes statistiques que renvoient ses sondages. Ce qui donne l'opportunité au candidat de se plaindre : « Chaque jour je donne un peu plus de ma dignité, un peu plus de mon âme. Je passe un accord avec quelqu'un à qui je n'aurais même pas voulu adresser la parole il y a quelques mois. » On retrouve également toute la causticité du réalisateur de *The Player* (1992) à travers la relation passive-agressive qu'entretient l'équipe du candidat avec les médias. Robert Altman s'amuse manifestement à filmer la troupe de journalistes chargée de couvrir Tanner comme une cohorte désordonnée de petits chefs et de pathétiques aspirants au prix Pulitzer. Il en ressort l'image grotesque d'une bête multicéphale à nourrir constamment, d'exclusivités en révélations, ce qui la rend d'autant plus facilement naïve et manipulable.

Paradoxalement, la suprématie de l'immédiateté qui régit cette course folle à la présidence des États-Unis empêche toute spontanéité chez le candidat Tanner. Tirailé entre les conseils de sa directrice de campagne, T.J. Cavanaugh (Pamela Reed) et de

sa fille Alex (Cynthia Nixon), et paralysé par l'envie de plaire à tout le monde, Jack Tanner s'enlise dans les maladresses et les quiproquos jusqu'à perdre petit à petit sa crédibilité politique. Incapable de rayonner en public, sa popularité stagne jusqu'à ce que son caméraman enregistre à son insu un discours passionné destiné uniquement à son équipe de communication, et relance ainsi miraculeusement sa campagne. C'est aussi là toute la beauté de ce personnage contradictoire, et sa revanche sur le règne de l'image : plus il perd, et plus sa sincère inexpérience le rend sympathique aux yeux des spectateurs.

Si ces ressorts scénaristiques campent un personnage profondément attachant, c'est surtout dans sa démarche documentaire, celle qui échappe à l'écriture et à la préparation, que la série parvient véritablement à donner un sens à l'existence de Jack Tanner. Si la fiction dans *Tanner '88* montre la politique sous son aspect le plus carnassier, l'incursion du réel dans la série nous montre au contraire la politique telle qu'elle devrait être. Dans l'épisode cinq, Tanner est notamment amené à discuter avec Bruce Babbit, le premier des candidats aux primaires à avoir abandonné la course, dans une séquence qui n'a pas été scénarisée. Le gouverneur Babbit donne alors à Tanner un conseil qui semble destiné directement au réalisateur : « Bientôt vous serez comme tous les autres. C'est votre seule chance, maintenant, d'être honnête et de prendre des risques, plutôt que de vivre toute cette campagne à travers un illusoire petit écran argenté. » À ce dialogue semble répondre quelques épisodes plus tard une séquence particulièrement touchante, où Altman décide d'emmener Jack Tanner, en marge d'un événement électoral, dans un des quartiers les plus pauvres de Détroit. Tanner et son équipe se retrouvent alors confrontés à des familles afro-américaines ayant souffert des guerres de gangs et du trafic de drogue, et à qui aucune plateforme médiatique n'avait jusqu'à présent été offerte. Face à leur discours spontané et enflammé, le politicien Tanner s'efface, la fiction s'arrête, et c'est bien l'acteur Murphy que l'on voit dépassé par la réalité, se contentant d'écouter, simplement.

Cette scène fascinante parmi d'autres montre bien que, loin de réduire la politique américaine à son absence de morale, l'objectif non avoué de *Tanner '88* est de réconcilier une population en perte de foi politique avec ses représentants. Cela peut paraître surprenant venant du cinéaste, mais à l'heure où Sacha Baron Cohen (*Who Is America?*) utilise les mêmes ressorts du mockumentaire pour humilier et exacerber les antagonismes, la série de Robert Altman apparaît en comparaison d'un idéalisme plus que salutaire, sans être naïve pour autant.

DANS L'ENTRETIEN QUI ACCOMPAGNE DÉSORMAIS LA SÉRIE¹, LE RÉALISATEUR SE DÉCRIT D'AILLEURS LUI-MÊME COMME UN CYNIQUE OPTIMISTE, « UN HABITANT DU DÉSERT QUI ESPÈRE LA PLUIE. »

1. *Tanner 88* est disponible en DVD dans la collection Criterion.